

LETTRES DE LENINE SUR LA QUESTION NATIONALE

42. Vladimir Ilitch attachait une importance considérable à la question « géorgienne », non seulement parce qu'il redoutait les suites de la fausse politique nationale en Géorgie — ses craintes furent entièrement confirmées — mais aussi parce que, à propos de cette question, la fausseté de la politique de Staline dans la question nationale — et non seulement dans celle-là — lui était apparue. Une longue lettre de principe que Lénine écrivit sur la question nationale est encore dissimulée au Parti. L'argument est encore dissimulé au Parti. L'argument que Lénine n'aurait pas destiné cette lettre au Parti est entièrement faux. Est-ce que Lénine destinait à la publicité les annotations qu'il faisait dans ses carnets de notes où en marge des livres qu'il lisait ? Or, tout ce qui — directement ou indirectement — tape sur l'opposition est publié. Quant à la lettre-programme de Lénine sur la question nationale, elle reste dissimulée.

Voici deux extraits de la lettre de Lénine :
« Je pense que par sa hâte et son engouement administratif, de même que par son emportement contre le fameux « social-nationalisme », Staline a eu là un rôle fatal. En général, en politique, l'emportement a la plus mauvaise influence. » (Extrait des notes de Lénine du 30 décembre 1922.)

Voilà qui est juste !
« Il est évident que l'on doit rendre politiquement responsables Staline et Dzerjinski de toute cette campagne de véritable nationalisme russe. » (Extrait de la lettre de Lénine du 31 décembre 1922.)

Vladimir Ilitch m'envoya cette lettre lorsqu'il sentit qu'il ne pourrait prendre lui-même la parole au XII^e Congrès. Voici les billets que je reçus de lui à ce sujet au cours des deux derniers jours où il participa à la vie politique :

« Rigoureusement secret. Personnel.
« Cher camarade Trotsky,
« Je vous prie instamment de vous charger de la défense de la question géorgienne au Comité Central du Parti. Cette question est en ce moment en butte aux « poursuites » de Staline et de Dzerjinski et je ne veux pas me fier à leur impartialité. C'est même tout le contraire. Si vous consentiez à prendre sur vous sa défense, je pourrais être tranquille. Si, pour une raison quelconque, vous n'acceptez pas, retournez-moi tout le dossier. Je considérerai cela comme l'indice de votre refus.
« Avec mon meilleur salut de camarade.
« 5 mars 1923. « LÉNINE. »
« Pour copie conforme : M. VOLODITCHEVA. »

« Camarade Trotsky,
« A la lettre qui vous a été transmise par téléphone, Vladimir Ilitch a demandé d'ajouter pour votre information que le camarade Kaménev se rend en Géorgie mercredi. Vladimir Ilitch voudrait savoir si vous ne désirez pas envoyer là-bas quelque chose.
« Le 5 mars 1923. « M. VOLODITCHEVA. »

« Aux camarades Mdivani, Makaradzé et autres ; copie aux camarades Trotsky et Kaménev,
« Je suis passionnément votre affaire. Je suis révolté de la brutalité d'Ordjonikidzé et des

instigations de Staline et Dzerjinski. Je vous prépare des notes et un discours.

« Avec ma considération.
« Le 6 mars 1923. « LÉNINE. »

« Au camarade Kaménev. Copie au camarade Trotsky.
« Léon Borissovitch,
« Comme suite à notre entretien téléphonique, je vous fais part en tant que Président du Bureau Politique de ce qui suit :

« Comme je vous l'ai déjà dit, le 31 décembre 1922 Vladimir Ilitch a dicté un article sur la question nationale. Cette question le tourmentait beaucoup et il se préparait à intervenir à ce sujet au Congrès du Parti.

« Peu de temps avant sa dernière rechute il m'informa qu'il publierait cet article, mais plus tard. Après cela, il tomba malade sans m'avoir donné d'ordre définitif.

« Vladimir Ilitch considérait cet article comme devant servir de directive et il lui attachait une grande importance. Sur ordre de Vladimir Ilitch, il fut communiqué au camarade Trotsky que Vladimir Ilitch avait chargé de défendre son point de vue au Congrès du Parti étant donné leur unité de vues sur cette question.

« L'unique exemplaire que je possède de cet article est gardé sur l'ordre de Vladimir Ilitch dans ses archives secrètes.

« Je porte cela à votre connaissance.
« Je n'ai pu m'en acquitter plus tôt du fait que, pour des raisons de santé, je ne suis revenu au travail qu'aujourd'hui.

« Le secrétaire particulier du camarade Lénine,
« Le 16 avril 1923. « L. POTÉVA. »

Après toutes les calomnies dont on a essayé d'assombrir l'attitude de Lénine à mon égard, je ne peux pas ne pas souligner la signature de la première lettre de Lénine : « Avec mon meilleur salut de camarade ». Ceux qui savent combien Lénine était avaro de mots, et qui connaissent sa manière de parler et d'écrire, comprendront que Lénine n'a pas écrit ces mots par hasard. Ce n'est pas pour rien que Staline, lorsqu'il fut obligé de donner connaissance de cette correspondance à la session de juillet 1923, commença les mots « Avec mon meilleur salut de camarade » par l'expression officielle « Avec mon salut communiste ». Là encore, Staline s'est montré fidèle à lui-même.

43. La proposition de Lénine sur la réorganisation de l'Inspection ouvrière et paysanne fut accueillie très inamicalement par le groupe de Staline. En termes très mesurés, j'ai raconté cela dans une de mes anciennes lettres aux membres du Comité Central. Je reproduis ce récit :

« Quel fut cependant l'accueil que le Bureau Politique fit au projet de réorganisation de l'Inspection ouvrière et paysanne proposé par le camarade Lénine ? Le camarade Boukharine ne se décida pas à insérer l'article du camarade Lénine qui, de son côté, insistait sur son insertion immédiate. N. K. Kroupskaïa m'informa de cet article par téléphone, et me demanda d'intervenir en vue d'en hâter la publication. Au Bureau Politique qui, sur ma proposition, fut convoqué sur le champ, tous les présents : les camarades Staline, Molotov,

Koubichev, Rykov, Kalinine, Boukharine, se prononcèrent non seulement contre le plan du camarade Lénine, mais même contre la publication de l'article. Les membres du Secrétariat élevèrent des objections particulièrement vives et catégoriques. Etant donné les pressantes demandes du camarade Lénine pour que l'article lui fut montré imprimé, le camarade Koubichev, le futur Commissaire du Peuple à l'Inspection ouvrière et paysanne, proposa, à cette séance du Bureau Politique, de faire paraître un seul exemplaire d'un numéro spécial de la Pravda, avec l'article du camarade Lénine, afin de le tranquilliser, tout en cachant l'article au Parti. Je démontrai que la réforme radicale proposée par le camarade Lénine était en soi progressive, à condition, bien entendu qu'on la réalisât rationnellement — mais que si même on devait avoir à l'égard de cette proposition une attitude négative, il serait ridicule et absurde de tenir le Parti dans l'ignorance des propositions du camarade Lénine. On me répondit par des arguments empreints de ce même esprit formaliste : « Nous sommes le Comité Central, nous portons les responsabilités, nous décidons ». Le camarade Kaménev, qui arriva avec un retard de plus d'une heure à la séance du Bureau Politique, fut seul à me soutenir. Le principal argument en faveur de la publication de la lettre était que, de toute façon, on ne parviendrait pas à cacher l'article de Lénine au Parti. Par la suite cette lettre devint, entre les mains de ceux qui ne voulaient pas la publier, une arme que l'on essaya de tourner contre moi. Le camarade Koubichev, ex-membre du Secrétariat, fut placé à la tête de la Commission Centrale de Contrôle. Au lieu de combattre le plan du camarade Lénine, on le rendit inoffensif. Dans ces conditions, la Commission Centrale de Contrôle revêt-elle le caractère d'une institution indépendante et impartiale du Parti, défendant et confirmant les droits et l'unité du Parti contre les excès de toutes sortes se produisant dans le Parti et dans l'administration ? C'est là une question dans l'examen de laquelle je ne veux pas entrer, car je suppose qu'elle est déjà suffisamment claire. » (Extrait de la lettre aux Membres du Comité Central et de la Commission Centrale de Contrôle du 23 octobre 1923.)

La conduite de Staline dans cette question me montra pour la première fois avec une clarté évidente que la réorganisation de la Commission Centrale de Contrôle et du Comité Central était dans son intégralité, dirigée par Lénine contre le pouvoir dès ce moment excessif que Staline tenait de l'Appareil. De là la résistance obstinée que Staline opposa au plan de Lénine.

44. Au Bureau de la Commission Centrale de Contrôle, j'ai raconté la dernière conversation que j'eus avec Vladimir Ilitch, peu de temps avant sa deuxième rechute. Je cite ce récit :

« Lénine m'appela auprès de lui au Kremlin, me parla de l'effroyable développement du bureaucratisme, dans notre Appareil soviétique, et, à la nécessité de trouver un levier pour aborder sérieusement cette question. Il proposa de créer une Commission spéciale auprès du Comité Central, et m'invita à prendre une part active au travail. Je lui répondis : « Vladimir Ilitch, ma conviction est qu'il

ne faut pas oublier qu'actuellement, dans la lutte contre le bureaucratisme de l'Appareil soviétique, en province comme au centre, une élite de fonctionnaires et de spécialistes, membres du Parti, sans-partis, et à moitié membres du Parti, se crée autour de certains groupes et des personnalités dirigeantes du Parti dans la province, dans le district, dans la région, au centre, c'est-à-dire au Comité Central, etc... En faisant pression sur le fonctionnaire, on se heurtera au dirigeant du Parti, à la suite duquel le spécialiste appartient, et dans la situation actuelle, je ne voudrais pas me charger de cette tâche. » Vladimir Ilitch réfléchit un instant et déclara (je rapporte ses paroles presque littéralement) : « Je dis donc qu'il faut combattre le bureaucratisme soviétique, et vous proposez d'y ajouter également le Bureau d'organisation du Comité Central ? » Surpris par cette réponse, je me mis à rire du fait qu'une formule aussi achevée ne m'était pas venue en tête. Je répondis : « C'est à voir ». Vladimir Ilitch me dit alors : « Eh bien, je vous fais une proposition de bloc. » J'ajoutais : « Avec un brave homme, il est très agréable de faire bloc ». En définitive, Vladimir Ilitch me dit qu'il proposait de créer auprès du Comité Central une Commission pour la lutte contre le bureaucratisme « en général » et que par elle nous aborderions également le Bureau d'organisation du Comité Central. Il promit encore de « réfléchir » à la façon de l'organiser. Là-dessus, nous nous quittâmes. Pendant deux semaines, j'attendis un coup de téléphone, mais la santé d'Ilitch empirait de plus en plus, et peu après il s'altait. Par la suite, Vladimir Ilitch me fit parvenir ses lettres sur la question nationale, par l'intermédiaire de ses secrétaires, et de ce fait cette affaire n'eut pas de suite ».

Au fond, ce plan de Lénine était entièrement dirigé contre Staline.

45. Oui, il m'est arrivé d'être en désaccord avec Lénine. Mais la tentative de Staline de s'appuyer sur ces faits pour déformer le caractère général de nos rapports se brisa d'un bout à l'autre contre les faits se rapportant à la période où, comme je l'ai déjà dit, les questions se résolvaient non pas dans des entretiens et des votes qui ne laissent aucune trace, mais par correspondance, c'est-à-dire dans l'intervalle compris entre la première et la deuxième crise de Lénine.

Je résume :

a) Sur la question nationale, Vladimir Ilitch avait préparé pour le XII^e Congrès une offensive décisive contre Staline. En son nom, et sur sa demande, ses secrétaires m'en avaient informé. L'expression qui revenait le plus souvent était : « Vladimir Ilitch prépare une bombe contre Staline ».

b) L'article de Lénine sur l'Inspection ouvrière et paysanne dit :

« Le Commissariat de l'Inspection ouvrière et paysanne n'a pas en ce moment la moindre autorité. Tout le monde sait qu'il n'y a pas d'institution plus mal organisée que notre Inspection ouvrière et paysanne et que, dans l'état actuel de ce Commissariat, on ne peut rien lui demander... En effet, à quoi bon constituer un Commissariat qui travaillerait n'importe comment, qui de nouveau n'inspirerait aucune